



Le financement de la R&D enfin simplifié



(Ph. Fotolia)

- **Débloquer des fonds ne sera plus un casse-tête administratif pour les universités**
- **Les dépenses liées au personnel interne et externe clairement précisées**
- **Une nouvelle enveloppe de 146 millions de DH vient d'être accordée**

Pages IV & V

Apprendre le vivre ensemble à l'école

DES équipes de formateurs spécialisés dans la «déconstruction des préjugés» viennent d'investir 25 écoles du Grand Casablanca et 4 établissements belges. Objectif: établir des diagnostics et offrir des formations axées sur le vivre ensemble. Ce programme citoyen maroco-belge, destiné à simplifier l'insertion des enfants d'immigrés, a été conçu en partenariat avec plusieurs organismes, dont l'Unicef, l'Organisation internationale pour les migrations, la Fédération nationale des associations des parents d'élèves... Il se poursuivra jusqu'au 31 juillet 2017. Les parents d'élèves souhaitent l'élargir à d'autres régions et même l'exporter vers d'autres pays africains. □

Page II

■ **Identifiez ces freins qui nuisent à votre carrière**

Page VI

■ **Concentration au bureau: Ça se travaille!**

Page VII

■ **Coca-Cola se recentre sur sa marque originelle**

Page III

Former les enfants à changer leur regard sur «l'autre»

■ Faciliter l'accès à l'école aux enfants subsahariens et contrecarrer d'éventuelles discriminations

■ Travailler sur l'amélioration du vivre ensemble dans le cadre scolaire

■ L'Oriental sur les traces de Casablanca

LE comité de pilotage du programme école du vivre ensemble (EVE) dans l'Oriental a été constitué mercredi dernier. Il s'inscrit dans le cadre du programme régional de coaching territorial en partenariat avec l'Unicef, l'Organisation internationale des migrations, les Cités et gouvernements locaux unis d'Afrique, la Fédération nationale des associations des parents d'élèves, l'Académie régionale d'éducation et de formation, le Conseil régional de l'Oriental, la wilaya, l'Agence de l'Oriental, et l'ONG belge Eco communication. Ce sont 32 écoles qui ont été choisies pour accueillir des équipes de formateurs à l'utilisation d'outils de dé-



Apprendre la tolérance se fait dès le plus jeune âge. Le programme lancé dans l'Oriental cible quelque 32 écoles pour enseigner le vivre ensemble (Ph. Bziouat)

construction des préjugés et les principes de l'acceptation de l'autre et du vivre ensemble. Développé alternativement entre la Belgique et le Maroc, ce projet a touché 4 écoles francophones en Belgique et 25 écoles du Grand Casablanca. Au total, 659 enfants dont 311 filles ont été concernés. Il cible les enfants de 9 à 12 ans. En 2014, le Conseil consultatif des droits humains au Maroc avait émis un avis concernant l'immigration des Subsahariens qui va dans le sens de la régularisation de leur situation.

Suite à cela, plusieurs immigrés subsahariens avaient été régularisés. Une décision certes positive, mais qui a soulevé d'autres problèmes, notamment celui de l'intégration. Il fallait ainsi gérer la problématique de la scolarisation des enfants subsahariens, et surveiller l'accueil qui leur serait réservé par les enfants marocains. Un cas similaire à celui que connaît la Belgique avec les enfants issus de l'immigration. L'Eco communication, en tant que porteur du projet, et son partenaire la Fnapem ont

élaboré une feuille de route pour mener des actions au niveau des établissements scolaires pour que les enfants marocains changent de regard sur l'autre. En amont, permettre aux enfants subsahariens d'intégrer l'école marocaine dans de meilleures conditions.

L'objectif est de travailler sur l'amélioration du vivre ensemble dans le cadre scolaire et donc sur l'amélioration du bien-être des enfants via la diminution d'éventuelles discriminations dont ils feraient l'objet de la part d'autres enfants ou même d'adultes. Le projet qui a débuté ce 10 février 2016 prendra fin le 31 juillet 2017. «Il se déroule en quatre étapes au niveau des écoles: diagnostic, formation, suivi et évaluation. Les résultats enregistrés dans les expériences pilotes de ce projet ont montré une évolution du comportement et des attitudes des adultes ainsi que de celles des enfants qui enregistrent des gains significatifs sur la question du genre, l'origine, l'affirmation de l'opinion personnelle et enfin du métissage relationnel en lieu et place de l'exclusion», explique Pierre Bielande, de l'ONG belge Eco communication. □

Ali KHARROUBI

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

Le rôle des parents d'élèves est primordial

■ Impliqués, ils sont aussi demandeurs de formation

■ Les associations des parents d'élèves participent à des campagnes de sensibilisation

■ Immigrés, concitoyens..., les préjugés ont la vie dure au Maroc

- Quelle est la contribution des associations des parents d'élèves dans la consolidation des valeurs du vivre ensemble?

- Mohammed Qnouch: Elle est multiple au niveau des cycles de formation et d'animation pour maîtriser les outils indispensables à cet accompagnement. Dans un deuxième temps, les associations des parents d'élèves participent à des campagnes de sensibilisation pour permettre aux parents d'assimiler les différentes méthodologies pédagogiques

dans la durée. Sur la trentaine de formateurs qui veilleront à la vulgarisation de ces principes à Oujda, il y aura six parents d'élèves, avec 6 coachs, six acteurs associatifs et 18 enseignants. Au niveau du Grand Casablanca, c'est la Fédération nationale des associations des parents d'élèves marocains (Fnapem) qui a géré le projet, et parmi les animateurs et superviseurs, il y avait des parents d'élèves. Toutefois, ces parents sont demandeurs de formation et d'outils de travail. Ils se sont rendu compte que leur engagement effectif dans le changement des mentalités se heurte au manque de moyens financiers.

- En plus de la contrainte matérielle, comment concrétiser un tel projet sociétal en l'absence de ressources humaines qualifiées?

- Pour avoir plus d'impact, nous souhaitons que les participants à ces formations et actions s'approprient les outils techniques nécessaires d'animation. Bénéficiaire de l'expérience belge est une bonne chose, cependant il est souhaitable d'avoir des ressources locales hautement



Pour Mohammed Qnouch, président fondateur de la Fnapem, le changement se fait d'une manière progressive et dans l'accumulation des expériences et le travail sur le terrain (Ph. AK)

qualifiées pour assumer ce travail dans la durée. En amont, nous impliquerons d'autres partenaires qui militent pour les droits des femmes, des enfants, des minorités et nous ratisserons large pour que les écoliers, qui sont notre première cible, trouvent écho de ce qu'ils apprennent dans la société. L'expérience pilote menée dans le Grand Casablanca a dé-

montré que la question des préjugés ne se limite pas à l'immigration. De par notre histoire et culture, nous avons d'autres préjugés sur nos concitoyens. Tirant les conclusions de cette expérience pilote, on s'est rendu compte qu'il y a une dimension plus importante et inquiétante dans notre société. Ce mal être et ce mal de vivre ensemble risquent de dégénérer.

- Comptez-vous généraliser cette formation et toucher d'autres régions?

- Notre souhait est de toucher les 12 régions du Royaume dans un premier temps, puis s'ouvrir sur d'autres pays africains comme le Sénégal, le Cameroun, le Burkina-Faso et le Ghana. L'organisme des Cités et gouvernements locaux unis d'Afrique nous a déjà abordés pour généraliser cette expérience et le projet d'extension sur d'autres pays africains est ficelé. Reste à l'exécuter. □

Propos recueillis par Ali KHARROUBI

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

Coca-Cola se recentre sur sa marque originelle

De notre envoyée spéciale à Dubaï, Ahlam NAZIH

■ Fini la com autour de sous-produits avec des identités différentes

■ Le Maroc, premier pays de la région Mena où la vision sera déployée

■ Nouveau slogan, nouvelle empreinte musicale et un affichage urbain revisité

C'EST avec une bouteille en verre de Coca-Cola original dans la main que les têtes pensantes du marketing de Coca-Cola se sont prêtés, jeudi dernier, au jeu des questions/réponses de la presse de la région Afrique-Eurasie. Après Paris et Hong Kong en janvier, la multinationale basée à Atlanta a dévoilé sa nouvelle stratégie marketing à Dubaï. Jeux de lumière en rouge et blanc, mais ambiance simple et décontractée.

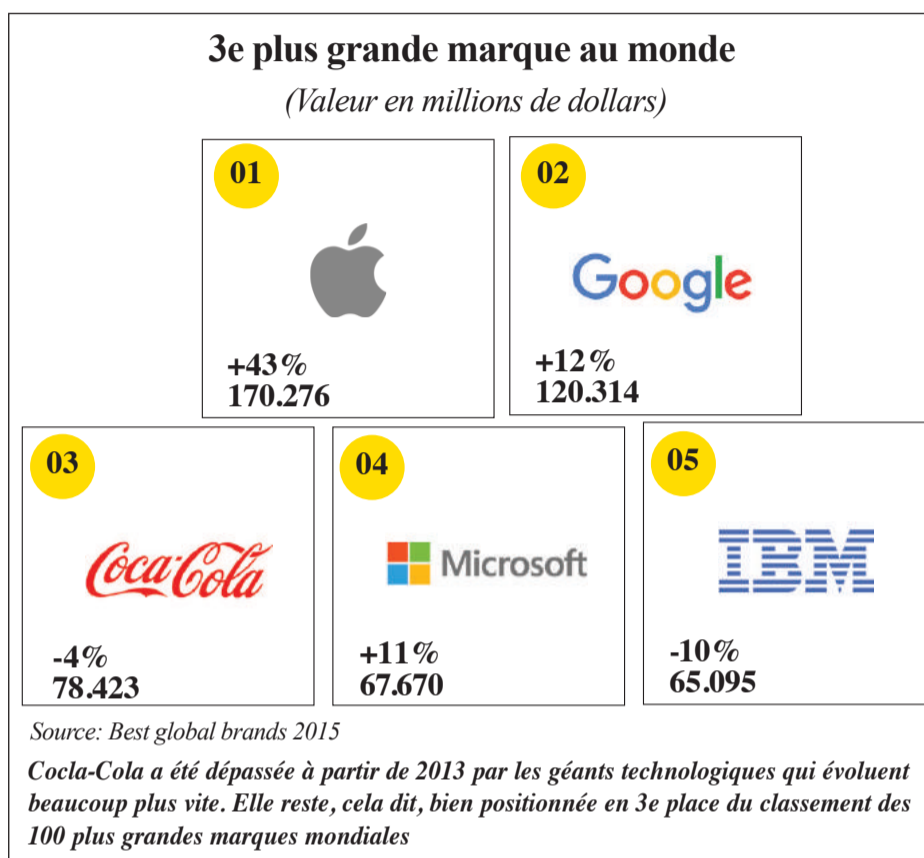
Dans la ville de la démesure, le groupe a fait dans la simplicité, exactement à l'image des messages que la marque tient toujours à passer: «Simples, authentiques, positifs, jeunes mais inclusifs». Et aussi du produit lui-même, qui se veut une boisson à la fois «rafraîchissante et exaltante», «humble», accessible et pouvant être appréciée par tout le monde. C'est justement ce caractère «global» que le management de la multinationale souhaite préserver.

Sucre, cet ennemi

L'IMAGE de Coca-Cola a beaucoup pâti ces dernières années de l'usage «excessif» du sucre dans son breuvage secret. Avec la montée des préoccupations liées à la santé, l'enjeu est devenu vital pour la marque, dont la croissance a ralenti au niveau mondial. Réduction du dosage du sucre, recours aux édulcorants, diminution de la taille des bouteilles, production de boissons «saines», comme l'eau de noix de coco ou le thé glacé, ... Coca-Cola rivalise d'ingéniosité pour préserver son image. Le groupe a également investi 120 millions de dollars sur les 5 dernières années dans des programmes liés à la santé et au bien-être. □



Finis la communication autour des marques alternatives, comme Coca-Cola light, Zéro ou encore Life (sucré à la stevia, pas encore commercialisé au Maroc). Tous les efforts marketing et communication du groupe seront désormais concentrés sur Coca-Cola Original. «Nous avons lancé des marques avec des identités différentes. En destinant Coca-Cola light, par exemple, aux jeunes femmes sophistiquées, implicitement nous disions que ce n'est pas un produit pour tout le monde», explique Marcos De Quinto, vice-président exécutif



et directeur marketing. «Maintenant, nous inversons la tendance. Nous souhaitons une marque unique, forte avec différentes variantes, et non plusieurs avec des personnalités propres», insiste-t-il.

Coca-Cola a décidé depuis un an de mettre le paquet sur sa communication pour faire face au ralentissement de sa croissance. «Au lieu d'être fragmenté, tout le budget sera investi dans notre marque globale, ce qui nous permettra d'avoir encore plus d'impact. Notre objectif n'est pas de réaliser des économies sur la com-

tion Instagram qui l'immortalise avec des photos», relève Rodolfo Echeverria, vice-président global, création, innovation et

digital. Les affichages publicitaires utilisés seront donc sous forme de captures de moments «d'intimité», avec au centre la fameuse boisson inventée à la fin du 19e siècle.

Les images partageront également des histoires, mais sans pour autant trop en dévoiler. Les spots publicitaires, quant à eux, comme à l'accoutumée, joueront sur «l'émotionnel». «Nous avons recours au marketing émotionnel et non rationnel, car c'est ce qui garantit la fidélité des consommateurs», confie De Quinto. Plusieurs thématiques (relations entre frères, ruptures, complicité entre profs et étudiants, ...) ont été sélectionnées. Elles seront utilisées en fonction des pays et des cultures. «Coca-Cola est une marque globale avec une voix unique, mais avec une touche locale», rappelle Echeverria. Une nouvelle signature musicale a également été choisie. «Douq Al lahda» ou «savourez l'instant», c'est le dernier slogan trouvé par les éminences grises de la multinationale, après «ouvre du bonheur» en 2009. □

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

BRÈVES

■ Un séminaire de leadership pour Enactus Morocco

Enactus Morocco vient d'organiser son séminaire de leadership à la faculté des sciences à Rabat. Au total, plus de 800 étudiants entrepreneurs membres de l'organisation ont répondu présent à cet événement phare. Des représentants de sociétés prestigieuses telles que Kosmos ou encore Burj Finance ont animé des sessions lors de la première journée du séminaire, relatives notamment aux secteurs d'activité des projets délivrés dont «Tourisme et artisanat» ou encore «Education et employabilité». La seconde journée du séminaire était quant à elle dédiée à la gestion d'équipe et aux procédures juridiques de création d'entreprises.

■ Le forum «Careers in Morocco» débarque à Dubaï

C'est parti! Après neuf ans d'existence, le forum des compétences marocaines du monde «Careers in Morocco» débarque aux Emirats arabes unis. Près de 1.000 compétences marocaines au Moyen-Orient sont attendues pour cette nouvelle édition. Par ailleurs, plusieurs sociétés et organismes marocains couvrant différents secteurs d'activité seront de la partie. Au programme sont prévues des conférences-débats avec des invités prestigieux qui aborderont les thèmes de l'actualité économique, de l'insertion professionnelle et des possibilités de carrière au Maroc. La première rencontre est prévue le mois de mars à l'hôtel The Address Dubai Mall et se poursuivra à Londres, Paris et Montréal respectivement les mois de mars, mai et octobre 2016.

■ HEM pousse les jeunes à s'intéresser à la politique

L'école HEM lance jusqu'au 12 mars la seconde édition de la grande compétition de joutes oratoires. L'événement se tiendra au sein des cinq campus d'HEM de Casablanca, Rabat, Tanger, Fès et Oujda. Concrètement, ces journées de formation et de jeux se présenteront sous la forme de joutes oratoires entre jeunes lycéens marocains à propos de thèmes de société tels que «Autoriser l'avortement au Maroc» ou encore «Faut-il abolir la peine de mort au Maroc?». Objectif: réconcilier les jeunes avec la politique et développer chez ces derniers un véritable esprit de citoyenneté. L'établissement assurera par ailleurs une formation préalable à tous les jeunes participants avant la tenue de chaque événement. Ces formations portent notamment sur les joutes oratoires et sur leur méthodologie de préparation. Une formation destinée aux encadrants est également prévue. □

Recherche scientifique

146 millions DH pour financer 85 projets

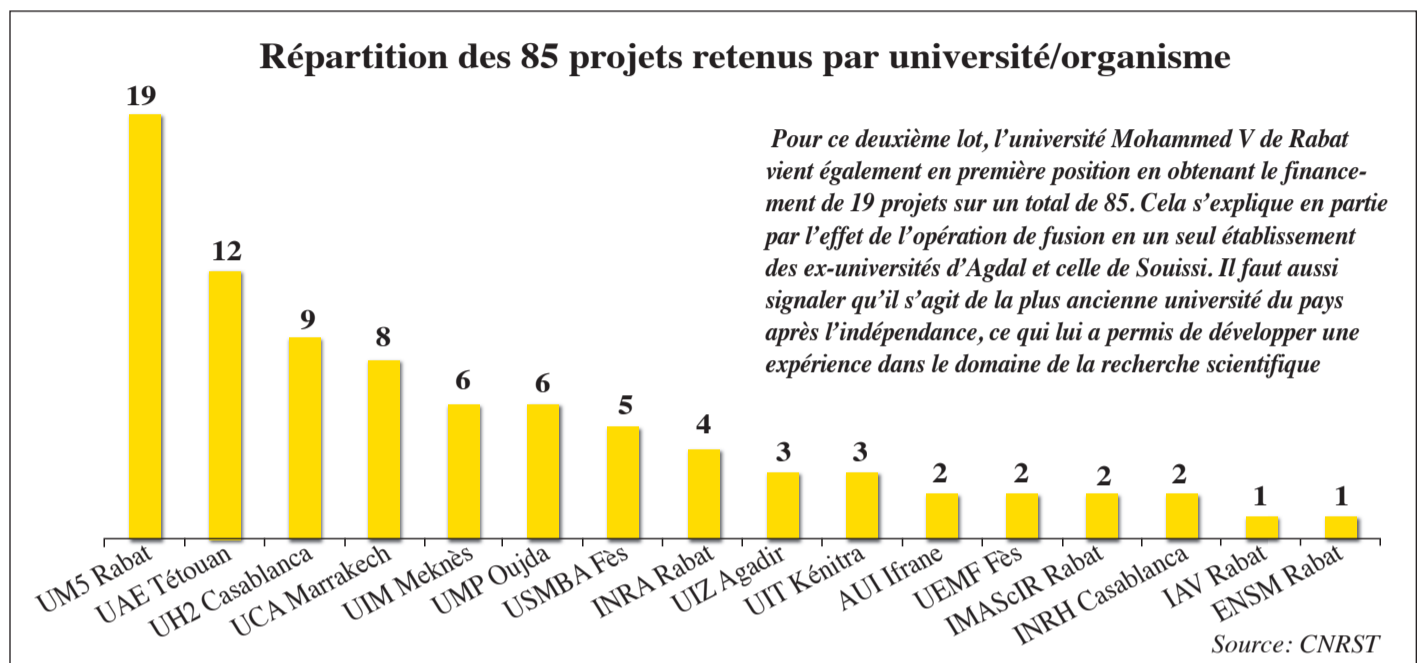
■ Ils portent sur 9 domaines jugés prioritaires pour le pays

■ Les facultés des sciences les mieux loties

■ Les écoles d'ingénieurs peu impliquées

LA machine est bien rodée pour le financement des appels à projets dans le cadre du programme de la recherche scientifique et du développement technologique dans les domaines prioritaires (PPR). Un chantier lancé en 2013 par le département de tutelle pour promouvoir la recherche par la mobilisation des moyens financiers nécessaires.

Après un premier lot de 101 projets financés en 2014, le Centre national pour la recherche scientifique et technique (CNRST) vient de publier une deuxième liste de 85 projets qui vont en bénéficier également. «Grâce à un travail de rationalisation et d'optimisation des moyens, on a pu dégager une enveloppe de près de 146 millions de DH pour financer la réalisation de ce deuxième lot de projets», indique Driss Aboutajdine, directeur du CNRST. Ce dernier rappelle que ces projets ont fait l'objet d'un travail de sélection sur une liste de 118 projets. Répartition par structures porteuses de projets, l'uni-



Pour ce deuxième lot, l'université Mohammed V de Rabat vient également en première position en obtenant le financement de 19 projets sur un total de 85. Cela s'explique en partie par l'effet de l'opération de fusion en un seul établissement des ex-universités d'Agdal et celle de Souissi. Il faut aussi signaler qu'il s'agit de la plus ancienne université du pays après l'indépendance, ce qui lui a permis de développer une expérience dans le domaine de la recherche scientifique

versité Mohammed V (UM5) de Rabat vient en tête en décrochant le gros lot, soit 19 projets. Elle est suivie de l'université Abdelmalek Essaadi de Tétouan avec 12 projets qui devance celle de Casablanca ayant à son actif 9 projets. Rappelons que

pour bénéficier de ce financement public, il faut que les projets proposés portent sur l'une des 9 thématiques prioritaires fixées par le département de l'enseignement supérieur et la recherche scientifique. Ainsi, pour la répartition des 85 projets par do-

ment ont été retenus pour financement dans les domaines des matériaux et nanomatériaux, de l'environnement, de la santé et de l'énergie et efficacité énergétique.

En novembre 2015, la faculté de sciences de Rabat a réussi également à décrocher le financement de 7 autres projets. Cependant on constate une implication moins forte des facultés de médecine. Pour les cinq établissements du pays, 3 projets ont été sélectionnés dont 2 pour la faculté d'Oujda et un pour celle de Rabat. Le même constat est valable pour les écoles d'ingénieurs avec moins de 15

Public et privé mobilisés

EN plus des 300 millions de DH mobilisés par le fonds national pour le soutien de la recherche pour le financement des projets dans le cadre des appels à projets, d'autres financements ont été mobilisés via des contrats signés avec les groupes OCP (90 millions de DH) et Managem (60 millions de DH) et d'autres départements ministériels en particulier le ministère de l'Équipement et du transport (10 millions de DH). D'autres financements suivront dans le domaine de l'agriculture, du cancer ..., indique Aboutajdine. □

maines, c'est l'environnement qui rafle la mise avec 27% du total des domaines prioritaires de la recherche scientifique, suivi par les biotechnologies et l'amélioration génétique végétale avec une part de 13%.

La troisième position est occupée par la santé en plus de la mécatronique et l'électronique avec chacune 12%. Dans la 4ème position se positionnent les matériaux et nanomatériaux ainsi que l'énergie et l'efficacité énergétique avec une part de 11% chacun. Le reste des projets retenus concerne les domaines de l'aéronautique, la mobilité urbaine et les sciences humaines et sociales. Globalement, on constate un bon positionnement des facultés des sciences des différentes universités avec près d'une trentaine de projets. De même pour les facultés des sciences et techniques. «L'expérience du PPR a permis de mettre en adéquation la recherche scientifique au niveau de l'université avec les intérêts stratégiques du pays», signale Mourad El Belkacemi, doyen de la faculté des sciences de Rabat. Ce dernier rappelle qu'en 2014, 10 projets de son établisse-

Championne

POUR la deuxième fois successive l'université de Rabat décroche le gros lot des projets à bénéficier du financement dans le cadre du PPR. L'effet de l'opération de fusion y est certainement pour quelque chose, mais il y a aussi l'expérience et l'expertise accumulées par les établissements de la première université du Maroc après son indépendance en matière de recherche scientifique. Parmi ces établissements rodés, on cite la faculté des sciences de Rabat qui a décroché au total 17 projets dont 7 dans la deuxième édition d'appels à projets. □

projets sélectionnés. Cependant, on relève un dynamisme de la part de l'ENSIAS de Rabat qui a pu obtenir le financement de 8 projets dont 5 dans la cadre de la 2e édition. □

Noureddine EL AISSI



Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

BRÈVES

■ Ingénierie: Seconde édition pour le forum ENSAK-Entreprises

Les élèves ingénieurs de l'École nationale des sciences appliquées de Kénitra organisent les 24 et 25 février prochains la seconde édition du forum ENSAK-Entreprises. Placé sous le thème «L'ingénieur au cœur de l'économie : Profil d'un démultiplicateur de l'innovation», l'évènement rassemblera pas moins de 25 entreprises leaders sur le marché. Objectif : créer une plateforme d'échanges entre étudiants en recherche d'expérience professionnelle qualifiante et entreprises souhaitant éventuellement recruter. Au programme sont prévus des conférences et des ateliers. Une manifestation qui sera marquée par la présence de personnalités de renom parmi lesquelles le ministre de l'emploi Abdeslam Seddiki ou encore le ministre de l'équipement Aziz Rebbah.

■ Une conférence consacrée à l'aviation des affaires

L'Aéro-club de l'Université Internationale de Rabat organise aujourd'hui à 16h au sein de son campus une conférence consacrée à l'aviation des affaires ou «Business Aviation». Un évènement dont l'objectif consiste avant tout à promouvoir ce secteur en plein essor au Maroc. L'aviation d'affaire désigne en fait la branche du transport aérien dédiée au transport de passagers à la demande dans un but non-touristique. Elle se distingue ainsi de l'aviation civile de lignes régulières. La conférence sera animée par Ali Ahmed Al Naqbi, fondateur de Middle East Business Aviation Association (MEBAA). Plusieurs personnalités de renom seront présentes dont notamment Zouhair El Oufir, directeur de l'Office national des aéroports. □

Fonds pour la R&D

Les procédures de gestion assouplies

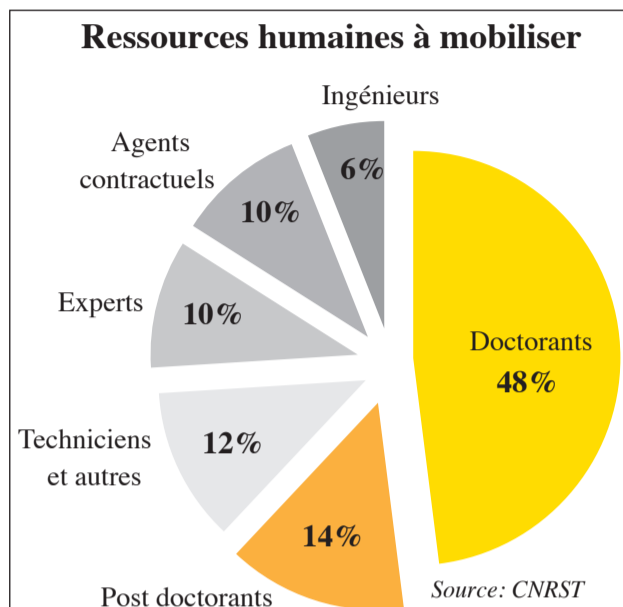


■ Une décision conjointe des ministres de l'Enseignement supérieur et des Finances

■ Plus de souplesse dans le recrutement provisoire des chercheurs, doctorants, techniciens...

■ La mutualisation des infrastructures à renforcer

CES dernières années, des efforts importants ont été consentis pour le financement des projets de recherche scientifique et le développement technologique à travers un fonds national dédié à la recherche. Ce dernier a été mis en place par le ministère de l'Enseignement supérieur permettant le financement des projets sélectionnés sur une base compétitive. Certes, la mobilisation des fonds reste un pas important dans la promotion de la recherche dans notre pays, mais elle doit être accompagnée par une souplesse au niveau des procédures de gestion des ressources financières des établissements de recherche. C'est l'objectif de la décision adoptée en janvier dernier conjointement par les ministres de l'Enseignement supérieur et celui de l'Economie et des finances. Elle porte sur la gestion des ressources propres des établissements publics d'enseignement supérieur et de recherche scientifique et technique. Des ressources issues de la formation continue, des travaux de recherche scientifique, des programmes



La 2e édition du PPR constitue une précieuse opportunité afin d'impliquer les doctorants et post-doctorants dans la réalisation des 85 projets retenus portant sur 9 domaines stratégiques pour le pays. Ainsi, ces deux catégories représentent plus de 50% des ressources humaines à mobiliser

la réalisation de travaux de recherche. «Auparavant, une fois les fonds nationaux ou internationaux mobilisés, toutes sortes de difficultés d'ordre administratif et procédural apparaissaient lorsqu'il s'agissait de les engager pour réaliser les projets de recherche», rappelle Zaoui Fatima, professeur à la faculté de médecine dentaire de Rabat. Pour Aboutajdine, les doctorants et les post-doctorants et les chercheurs sont de vrais moteurs pour le développement de la recherche en général et appliquée en particulier.

Les techniciens et les ingénieurs permettent de transformer l'essai en convertissant des idées innovantes en réalisations (démonstrateurs, prototype, ...), explique-t-il.

Mutualisation

LA mutualisation des infrastructures et équipements dédiés à la recherche figure parmi les défis à relever dans le cadre du PPR. Il s'agit d'une culture qu'il faut développer à la base chez les enseignants-chercheurs, constate un doyen d'une faculté. Ce dernier soulève également le problème de manque de formation de certains chercheurs pour manipuler certains équipements. «En plus des moyens affectés aux projets et qui seront transférés à leurs établissements d'attache, notre centre met à leur disposition les moyens logistiques et les ressources habituelles», signale le directeur du CNRST. Il s'agit des plateformes opérationnelles permettant de réaliser des prestations d'analyse de la matière (inerte ou vivante) dans les meilleures conditions. Ceci concerne les domaines de l'environnement, l'agro-alimentaire, les matériaux, l'énergie, la santé, le secteur pharmaceutique, la biotechnologie, ...

de coopération nationale et internationale et des prestations de service. «Il s'agit d'une décision capitale pour la promotion de la recherche dans notre pays attendue depuis des années», se félicite Driss Aboutajdine, directeur du CNRST. Elle constitue une avancée très importante par rapport à l'ancienne qui date de presque 20 ans et qui ne prévoyait pas toutes ces nouvelles mesures pour la mobilisation des ressources humaines pour

Outre les produits, la nouvelle décision en question énumère les différentes dépenses dont celles du personnel en l'occurrence les indemnités accordées au personnel interne et externe à l'établissement, la rémunération des post-doctorants travaillant dans le cadre de projets, la rémunération des agents contractuels ainsi que la rémunération des experts marocains et étrangers. Grâce à cette nouvelle décision conjointe, il sera permis

aux établissements de recherche d'avoir recours en appoint à du personnel externe via des contrats de recrutement en CDD (contrat à durée limitée) pour une durée de 6 mois renouvelable une fois maximum. Cela avec une rémunération mensuelle brute de 8.000 DH pour la catégorie: docteurs, ingénieurs et bac+5 et 5.000 DH au profit des techniciens et autres. Les établissements de recherche pourront également passer des contrats de prestations de service pour une durée de trois mois au profit des docteurs et ingénieurs avec un salaire mensuel brut de 10.000 DH. Il est important de rappeler que ces contrats ne donnent pas droit à une

titularisation ou une intégration au niveau de l'établissement concerné. Toujours selon la nouvelle décision, les doctorants participants aux travaux de recherche scientifique peuvent bénéficier de bourse de recherche exonérée de tout prélèvement d'un montant de 3.000 DH par mois.

Avec la mobilisation et la pérennisation de ces fonds pour le financement de la recherche, la construction au CNRST d'un système de lancement d'appels à projets répondant aux besoins des différents secteurs, leur évaluation et suivi y compris sur le terrain par des experts nationaux et internationaux et la signature de la décision conjointe, le puzzle est en train de prendre forme. Notre prochain défi et grand chantier sera celui de la valorisation des produits de la recherche continue, conclut Aboutajdine.

NEA

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

initiative

INITIATIVE est une agence de communication faisant partie du groupe KLEM et spécialisée dans le digital.

Nous accompagnons nos clients dans un monde digitalisé à travers le déploiement d'expériences créatives et innovantes.

L'expertise de l'agence s'articule autour de 4 pôles : Stratégie, Innovation, Brand Content et Médias.

Dans le cadre de notre développement, nous recherchons un comptable confirmé (H/F)

A ce titre, vous serez chargé de:

- ▶ Traitement et suivi des écritures de la comptabilité générale,
- ▶ Analyse des comptes,
- ▶ Consolidation, analyse et présentation des états comptables (bilan, comptes et annexes),
- ▶ Déclarations fiscales (TVA, IS, IR...),
- ▶ Production et analyse des arrêtés mensuels, trimestriels et annuels,
- ▶ Le suivi des immobilisations.

Profil recherché

Titulaire d'une formation Comptable ou Financière de type Bac +3/4, vous justifiez d'une expérience de 3 ans au minimum dans un poste similaire dans une structure organisée. Vous êtes autonome, rigoureux (se), vous possédez de grandes capacités d'organisation et d'adaptation, un bon esprit d'initiative ainsi qu'un bon relationnel. Enfin, vous avez une parfaite maîtrise du Français (écrit et oral) et des outils bureautiques (Excel tout particulièrement).

Type de contrat : CDI

Merci d'adresser votre candidature par mail à l'adresse suivante :
recrutement@initiatedigital.ma

Career coaching

Dynamiser son potentiel professionnel

■ Comment neutraliser les freins personnels et les «croyances limitantes»

■ Un workshop au bénéfice des entrepreneurs du Souss

■ Analyse transactionnelle, PNL, psychologie positive... les outils

L'ACCÉLÉRATION de la performance professionnelle est la quête de tout entrepreneur. C'est une condition sine qua non pour améliorer les résultats de son entreprise et de son service.

Pour cela, il s'agit d'abord d'apprendre à s'appuyer sur ses forces et ressources et de faire évoluer positivement sa manière de se représenter les situations et les comportements qui en découlent. Et par la suite, de mettre en place des actions concrètes et personnalisées permettant d'atteindre ses objectifs professionnels. C'est à ces aspects-là qu'a été dédié le séminaire organisé jeudi dernier à Agadir et animé par le coach Sandrine Saliba. Thème retenu, «Dynamisez votre potentiel professionnel». La rencontre, qui s'est déroulée au Centre régional d'investissement (CRI), a permis à 22 jeunes entrepreneurs de la région Souss Massa de réfléchir sur leurs propres mécanismes de fonctionnement. Et ainsi d'amorcer un changement de comportement pour donner une nou-

velle dimension à leurs projets professionnels. «Cette journée d'échanges et de réflexions met l'accent sur la dimension comportementale au travail et sur son impact dans la performance professionnelle», explique Sandrine Saliba. Le séminaire a permis aux bénéficiaires de la formation de prendre conscience de leurs modes de fonctionnement et des comportements qui limitent leur potentiel et de se fixer de véritables objectifs (SMART) indispensables à l'atteinte d'un résultat élevé. Et de même, de valider des actions concrètes à mettre en place dès leur retour au bureau.

L'objectif étant de neutraliser les freins personnels et les «croyances limitantes», et booster leur énergie en leur apprenant à s'appuyer sur leurs qualités et ressources. «Cela nous a permis de nous remettre en question tous ensemble sur nos propres compétences et sur les éléments que nous devons développer à titre personnel afin d'optimiser notre activité», témoignent des participants. Pour rappel, le workshop proposé aux jeunes entrepreneurs de la région Souss Massa est une collaboration entre le Centre régional d'investissement (CRI) et le cabinet Pro Life Coaching, spécialisé dans l'accompagnement des dirigeants et leurs équipes. Pari gagné pour les organisateurs puisque chacun des participants a pu effectivement booster son énergie et repartir avec des objectifs clairs pour une mise en place d'actions précises. Le choix de Sandrine Saliba, coach certifiée par le CRECI (institut français) et par ICI coach (Institut suisse dirigé par A. Cayrol), s'est porté sur la méthode participative où chaque invité travaille sur sa problématique professionnelle,

Etapes suivies lors du programme

- Clarification de son objectif professionnel et de la situation idéale à laquelle on aspire (impact sur le cerveau des objectifs formulés de manière positive)
- Identification des freins personnels et des «croyances limitantes»
- Prise de conscience des ressources personnelles sur lesquelles s'appuyer pour réussir
- Les petites voies ou «drivers» qui influencent notre comportement en situation de stress
- Actions à mettre en place
- L'équilibre de ses 5 domaines de vie pour une réussite professionnelle

sans avoir à l'exposer au groupe. Notamment, avec recours aux outils issus des techniques de coaching de développement professionnel, telles l'analyse transactionnelle, la programmation neurolinguistique et la psychologie positive. Des tests, exercices individuels et en binôme ont abouti à l'élaboration, par chacun des participants, d'un plan d'action personnel pour amorcer le changement dès la fin du coaching. Par ailleurs, les apports du consultant-coach ont permis aux participants de prendre «conscience de soi» et d'élargir leurs réflexions. □

Fatiha NAKHLI

Pour réagir à cet article: courrier@leconomiste.com

Les managers qui bougent

■ Guy Marache, nouveau patron du CRT d'Agadir



Le 18 février prochain, se tiendra le conseil d'administration puis l'Assemblée générale ordinaire électorale lors de laquelle sera élu le nouveau président du Conseil régional de tourisme (CRT) d'Agadir. Guy Marache, PDG du Groupe Tikida Hotels, succédera ainsi à Salah Eddine Benhammane. En effet, c'est le seul candidat à se présenter pour le mandat 2016/2018, sachant que le délai de dépôt de candidature est épuisé. La rumeur avait circulé sur la présentation d'Abderrahim Oumani, un professionnel du tourisme et ex-président du CRT à ce même poste. Toutefois, il n'a finalement pas déposé sa candidature. Quant à Salah Eddine Benhammane, il a choisi de ne pas se présenter pour un second mandat. Par ailleurs, c'est Asmaa Oubou, chargée de la communication, qui sera désignée en tant que directrice-adjointe du CRT, nous indique-t-on. Aujourd'hui, les professionnels du tourisme mettent tous leurs espoirs dans le futur président pour relancer le tourisme, qui bat de l'aile dans la destination balnéaire Agadir. Pour rappel, Guy Marache est un investisseur dans l'hôtellerie qui comptabilise 48 ans d'expérience derrière lui. Il dirige cinq des meilleures unités hôtelières du chef-lieu du Souss à savoir, Tikida Beach, Riu Tikida Dunas, Tikida Palace, Tikida Golf Palace et Robinson Club.

■ Ayman Cheikh Lahlou, nouveau président de l'Amip



L'Association marocaine de l'industrie pharmaceutique (AMIP) vient de désigner Ayman Cheikh Lahlou comme nouveau président de l'Amip lors de son assemblée générale ordinaire et électorale qui s'est tenue le 9 février dernier dans son siège. Le bureau compte également d'autres nouveaux membres parmi lesquels Ali Sedrati, Lamia Tazi ou encore Samir Bachouchi.

■ Deux nouveaux administrateurs pour l'IMRI

Deux nouveaux administrateurs viennent d'être cooptés lors d'un conseil d'administration de l'IMRI présidé par Jawad Kerdoudi. Il s'agit de Dr Rajaa Aghzadi et de Mohamed El Ouahdoudi. Ces deux personnalités s'ajoutent aux nombreux autres administrateurs en exercice dont notamment l'avocat d'affaires Sylvain Allassaire, le directeur de Maghreb Titrisation Fouad Bendi ou encore l'administrateur DG de la BMCE Brahim Touimi-Benjelloun. □



OFFREZ À VOS ANNONCES LE MEILLEUR IMPACT

30 000 exemplaires | 150 000 lecteurs

EMPLOI | IMMOBILIER | AUTO-MOTO | CARNET APPELS D'OFFRES | ANNONCES LEGALES

05 22 95 36 00

05 22 36 58 86

L'ECONOMISTE

LA RÉFÉRENCE AU QUOTIDIEN

Sonothérapie

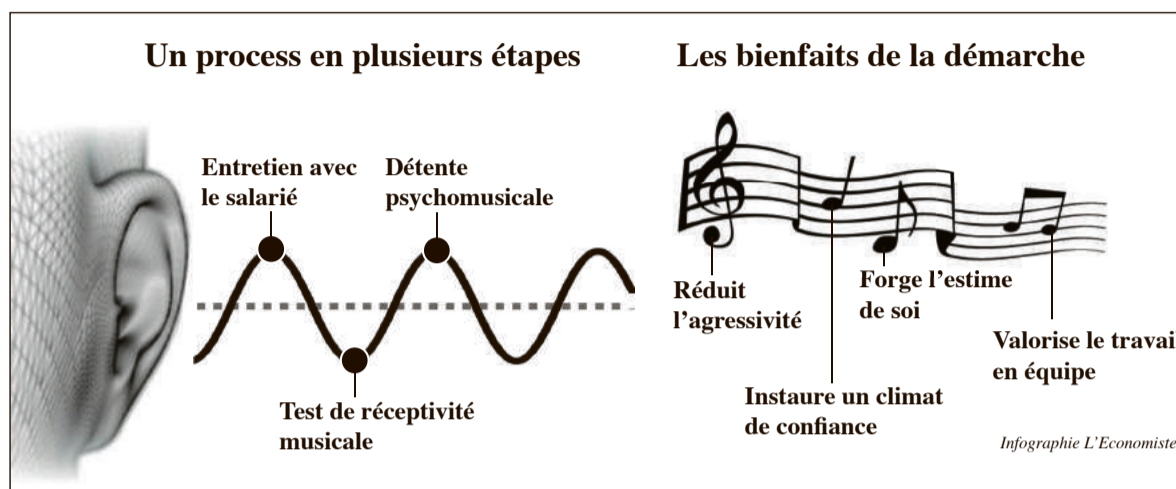
Le pouvoir des sons sur les salariés

■ Une démarche basée sur l'écoute d'extraits musicaux ou de sons

■ Entretiens, tests de réceptivité musicale, détente psychomusicale... les étapes à suivre

■ Un moyen de réduire le stress en entreprise et d'améliorer la cohésion des équipes

AUJOURD'HUI, les salariés sont frappés par un véritable malaise dans le monde du travail. Et si la musique pouvait soulager leurs souffrances? En effet, depuis la nuit des temps, les soldats ont toujours chantonné des hymnes pour booster leur énergie... Cette idée d'avoir recours au son pour redonner moral et confiance en soi a été reprise et remise au goût du jour, adaptée aux employés d'une structure. La technique, portant le nom de «sonothérapie» et appartenant plus globalement à ce que l'on appelle la musicothérapie, consiste à écouter des extraits musicaux ou des sons. Un moyen de favoriser la détente et la cohésion de ses troupes puis d'améliorer sur le long terme leur productivité en entreprise. La musicothérapie est une thérapie qui cherche à utili-



ser les propriétés de la musique et du sonore afin d'améliorer les capacités sociales et mentales d'une personne. Lorsqu'elle est passive, elle se fait appeler «sonothérapie». Cette dernière consiste plus exactement en une technique de soins par les sons. Elle se base exclusivement sur l'écoute d'extraits musicaux et de bruitages judicieusement sélectionnés. Le son vibre en effet à travers l'individu exposé. En le traversant, il le «transforme» et lui permet d'accéder à un état d'«harmonie cellulaire et moléculaire». Résultat? Le salarié se sent immédiatement plus apaisé, plus relaxé, plus calme et plus serein. D'un point de vue physiologique, écouter de la musique ou des sons favorise la libération de la dopamine et de l'ocytine, hormones de bien-être, confie Saïf Allah Allouani, coach certifié, maître PNL et expert en psychologie d'entreprise. La sonothéra-

pie contribue également à l'abaissement de cortisol dans le sang, qui correspond à l'hormone de stress chronique. Le système immunitaire se trouve dès lors largement renforcé et le stress diminué, précise l'expert.

Une intervention musico-thérapeutique type commence avant tout par une série d'entretiens avec les salariés et par une phase de diagnostic préalable, souligne Saïf Allah Allouani. «Le musicothérapeute est tout d'abord un professionnel de la relation d'aide. Son métier se focalise sur l'humain dans l'organisation», explique le spécialiste. «L'une des capacités dont il doit faire preuve est le sens de l'écoute qui lui permet d'observer les non-dits et de déterminer la nature de l'intervention», ajoute l'expert. Parallèlement à l'entretien a lieu un test de réceptivité musicale qui vise à cerner le niveau de

réceptivité du salarié en matière d'écoute musicale. Suite à ce travail, le thérapeute opte pour l'atelier le mieux adapté à la situation. Un choix réalisé en fonction du public auquel la thérapie s'adresse, de la structure dans laquelle il travaille ou encore des objectifs fixés au préalable, confie l'expert.

Le musicothérapeute peut ainsi décider d'appliquer la «détente psychomusicale», laquelle consiste pour le «patient» en l'écoute de trois fragments d'œuvres musicales rigoureusement choisis dont l'audition successive conduit à trois stades thérapeutiques: l'apaisement, la détente puis la redynamisation. «Tout au long du processus, on reste à l'écoute de l'expression des ressentis, des

Une approche encore naissante au Maroc

LA sonothérapie n'est pas encore réellement pratiquée et reconnue au Maroc, précise Ali Serhani, directeur associé chez Gesper Services. C'est le cas également en France, contrairement à des pays comme l'Allemagne, l'Angleterre ou le Canada où elle représente une profession accomplie. En entreprise notamment, le recours à cette approche n'est pas fréquent. En effet, la démarche est mal connue ou connotée à cause de son association mentale à la pathologie. Pour bon nombre de managers, l'entreprise n'est pas un lieu où l'on se soigne... La discipline est néanmoins pratiquée lors des opérations de team building parallèlement à d'autres activités telles que la thérapie par le rire, le yoga ou encore la sophrologie. A l'échelle internationale, ce sont le plus souvent les multinationales et certaines grandes entreprises qui ont recours à cette méthode. Concrètement, les cabinets de coaching et de formation assurant des opérations de team building se font assister par des musicothérapeutes pour réaliser ces opérations délicates. □

signes verbaux et non verbaux pour calibrer l'intervention», précise le spécialiste. En musicothérapie active, l'individu est amené à concevoir ses propres compositions sonores, spécifiques au groupe ou à l'individu. □

K. A.

K. A.

Apprenez à vaincre la déconcentration

DEMEURER concentré tout au long d'une journée de travail peut représenter pour certains salariés un véritable défi. Mais qu'il s'agisse ou non d'un véritable trouble déficitaire de l'attention, la déconcentration peut rapidement devenir un véritable fardeau pour sa vie professionnelle. C'est dans ce sens que l'ouvrage «Comment gagner en concentration? Apprendre à contrôler les déficits de l'attention pour une meilleure performance» de Mailys Charlier vient d'être publié. Un livre révélant aux lecteurs des conseils pour optimiser leur temps de travail.

Le manque de concentration au travail se traduit de différentes manières, d'après l'ouvrage. Le salarié peut éprouver des difficultés à remplir des tâches monotones et répétitives. Mais pas seulement. Il peut également avoir du mal à rester attentif lors des réunions ou encore omettre de prendre note des instructions données par son supérieur. Résultat, une démotivation



et une baisse de productivité. L'ouvrage pointe aussi les voleurs de temps: un collègue trop envahissant, téléphone

qui sonne sans cesse, de l'utilisation à plein temps des réseaux sociaux ou encore un coup de fatigue ou de stress. Mais il peut aussi s'agir de perturbateurs naturels tels que le manque de sommeil, une mauvaise alimentation, un manque d'oxygène ou encore une importante exposition au bruit.

Pour lutter contre la déconcentration en milieu professionnel, l'auteur suggère avant tout d'apprendre à canaliser ses pensées, et faire preuve d'une grande attention. Limiter l'accès aux réseaux sociaux et mettre son téléphone sous silencieux permet aussi de gagner énormément de temps au bureau. Enfin, il est important d'avoir une vie saine et équilibrée. L'ouvrage fournit au lecteur exercices pratiques, exemples concrets et pistes de réflexion afin d'acquérir les bons réflexes. □

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

Pour réagir à cet article:
courrier@leconomiste.com

